



**ESPRIT DES MOINES-VIGNERONS
LE TRAVAIL À L'ÉCOLE DE SAINT BENOÎT**



Le Vigneron : Frère, « *Ora et labora* » (« *prie et travaille* »), cet adage des moines de Saint Benoît que tous connaissent fait partie du patrimoine de notre culture occidentale, depuis maintenant plus de quinze siècles. On sait que le travail des moines médiévaux a façonné le visage de l'Europe. Défricheurs infatigables, assainisseurs de zones marécageuses, bâtisseurs, éleveurs, maraîchers, vigneron... les moines ont sculpté par leur courage et leur sueur les paysages qui nous enchantent aujourd'hui. Il faut croire qu'une puissante vision du travail les animait. Vous êtes les héritiers de ces moines, et aussi leurs continuateurs comme l'histoire de vos deux abbayes du Barroux l'a montré : jaillis de terre il y a à peine trente ans, ces deux monastères montrent la vitalité de l'esprit monastique. Frère, pouvez-vous nous parler de la vision monastique du travail ?



Le Moine : Oui, avec plaisir. Je commencerai par préciser que l'adage « *Ora et labora* » ne se trouve pas tel quel dans la Règle de Saint Benoît mais qu'il en résume l'essentiel. Depuis le V^e siècle après Jésus-Christ, les moines passent leur vie sous le Regard de Dieu dans la prière et le travail. C'est sans doute ce qui les rend si proche des hommes de tous les temps malgré l'étonnement que suscite leur vie cloîtrée et solitaire. Au fond, depuis toujours, les hommes et les femmes ont perçu dans la vie des moines une réalisation exemplaire de leur propre vocation à vivre sur cette terre comme enfants de Dieu, dans le travail et la louange.



LES ABBAYES OU LE PARADIS RETROUVÉ



Le Moine : Pour comprendre cela, il faut remonter aux origines de l'humanité comme le font les moines par la lecture de la Bible.

En effet, fidèles à leur Bienheureux Père Saint Benoît, les moines d'occident, bénédictins, cisterciens, trappistes et même chartreux, ont toujours trouvé dans les pages d'autorité divine de l'ancien et du nouveau testament une norme parfaite de vie pour l'homme. (Règle de St Benoît chap 73)

Ouvrons la Bible. Nous tombons sur les premières pages de la Genèse qui nous racontent les origines de notre humanité. Voici les premiers mots de ce texte :



*Au commencement
Dieu créa les cieux et la terre.
Et la terre était tohu-et-bohu,*

*« vide et néant »,
et une ténèbre sur la face de l'abîme,
et un souffle de Dieu planait sur la face des eaux.*



Puis l'auteur nous raconte comment Dieu, jour après jour, fit émerger de ce Chaos originel le monde si bien organisé que nous connaissons, jusqu'à la création de l'homme et de la femme, seuls parmi toutes les créatures matérielles à posséder, par leur nature spirituelle, une ressemblance toute particulière avec Dieu.



*Et Dieu créa l' « Adam »,
« le Terreux »
à son image
à l'image de Dieu Il le créa
homme et femme Il les créa.*



C'est cette ressemblance qui va leur permettre de collaborer à Son Oeuvre créatrice par la fécondité et la domination intelligente sur le monde créé.



*Et Dieu les bénit et leur dit :
« Portez du fruit et multipliez
et remplissez la terre et soumettez-la*

*et commandez sur le poisson de la mer et sur l'oiseau
des cieux*

et sur tout vivant qui remue sur la terre ! »

(...)

Et il en fut ainsi.

*Au soir du sixième jour de la création, Son ouvrage
achevé, le Créateur le contemple avec délices, y trouvant
un reflet de Sa propre Bonté :*

*Et Dieu regarda le tout qu'Il avait fait :
et voici : grand bonheur !
(vé hineh : tov méod !)*



Nous est alors décrit, au septième jour, le repos de Dieu qui jouit paisiblement du spectacle de Sa Création, fondant ainsi le Shabbat qui deviendra le dimanche à partir de la Résurrection du Christ, ce jour de repos, vital pour l'homme, jour qui lui permet d'entrer dans la Contemplation joyeuse de la Beauté et de la Bonté de Dieu que la création reflète et de devenir ainsi louange de Sa Gloire :



*Et Dieu acheva au septième jour son ouvrage
qu'Il avait fait et Il « shabbata » (ishbot : se
reposa) au septième jour de tout son ouvrage
qu'Il avait fait.*

*Et Dieu bénit le septième jour et Il le consacra
car en lui Il « avait shabbaté » de tout Son ouvrage
que (lui) Dieu avait créé en faisant.*



Le second récit de la création, au chapitre 2 de la genèse, beaucoup plus succinct, contient pourtant des éléments d'importance pour la compréhension de la vocation de l'homme et du sens de son travail.

L'auteur écrit :



*Et le Seigneur prit l'Adam
et Il l'installa dans le jardin d'Eden
pour le cultiver et pour le garder.*



Les versions grecques de la Bible ont traduit : « Il l'installa dans un Paradis de délices », faisant ainsi écho au « Dieu vit tout ce qu'Il avait fait : et voici: grand bonheur ! » du premier récit de la création.

La mission de l'homme dans ce cadre idyllique est décrite par deux verbes : « cultiver et garder ». Il nous faut en extraire toute la sève.

Cultiver en hébreu a pour racine A-B-D, comme dans l'arabe « abd-el-Kader » « le serviteur du Puissant ». Ce verbe comme ses équivalents grecs et latin signifie à la fois : cultiver, honorer, servir. L'homme dans ce jardin ne dominera donc pas la création comme un tyran destructeur, mais se mettra humblement à son service, lui offrant son intelligence et sa volonté pour qu'elle puisse donner son fruit, et s'appuiera sur elle pour faire remonter vers le commun Créateur une louange reconnaissante.

L'homme est aussi missionné par Dieu pour « garder » la Création, c'est à dire veiller sur son devenir au long des générations avec une amoureuse vigilance, se mettant au service de son fragile équilibre pour qu'elle puisse à son tour rester la Mère Nourricière de l'humanité à travers les siècles.

Dans ces deux verbes se profilent tout le travail humain et pas seulement le travail agricole, tout ce prodigieux labeur accumulé pendant des millénaires par lequel l'homme devient par don gratuit collaborateur du Dieu Créateur et Provident.

Depuis la chute de nos premiers parents, le travail pour l'homme comme la maternité pour la femme, le travail de l'enfantement, qui est le « Travail par excellence », sont devenus pénibles. Dieu dit à Eve : « *C'est dans la peine que tu enfanteras des fils* » puis à l'homme : « *Parce que que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. De lui-même, il te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs. C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras* ».

Ces peines terribles que l'homme doit supporter sont en fait sa planche de salut. Elles vont lui permettre de sortir de l'égoïsme dans lequel il s'est enfermé par son péché, d'ouvrir de nouveau son cœur qu'il avait fermé à l'Amour de Dieu et à ses dons en fermant ses mains sur le fruit défendu ; de retrouver aussi sa place juste dans la création : celle de l'humble créature modelée par les mains d'Un Autre plus grand que lui, appelée à servir.

C'est le don par le Père du Fils Unique qui finit d'éclairer ces réalités : le Fils est venu pour servir : Dieu, dans le Fils, se met au service de l'homme pour réapprendre à l'homme blessé par le péché sa vocation de serviteur. La sueur de sang qui coule de son front au jardin de Géthsémani et le sang qui jaillit de son cœur transpercé au Golgotha pacifie l'univers, lui rendant sa beauté originelle et offrant aux hommes la possibilité de transformer radicalement le sens de leur histoire. C'est là le « Pietatis Opus », le Grand Ouvrage d'Amour dans lequel Dieu met le meilleur de lui-même pour le Salut des hommes.

Ces perspectives ont toujours guidé les moines dans leur vie de prière et de travail et on peut y voir la source d'où ont jailli tous ces paradis de délices que sont les Abbayes bénédictines, cisterciennes ou cartusiennes. La beauté des lieux choisis, l'harmonie de l'architecture, le soin à faire de leurs domaines des jardins riants et paisibles où tous puissent trouver le sens profond de leur vie, tout cela provient de la contemplation de cette page de la Genèse qui nous montre Dieu se promenant dans le Jardin d'Eden à la brise du jour et y faisant entendre familièrement Sa voix à l'homme. Eclairés par ces mots de la Bible et par le Visage du plus beau des enfants des hommes qui n'a pas craint de féconder notre terre par sa sueur et son sang, les moines n'ont jamais épargné leur peine, mêlant leur sueur et parfois leur sang à celui de leur Maître pour rendre à la terre le visage souriant et pacifié que la violence introduite par le péché lui avait arraché.



Le Vigneron : Frère, quand on travaille avec vous, on perçoit que d'un point de vue matériel vous fonctionnez comme toutes les entreprises mais que votre vision de Dieu, de l'homme et du travail imprime une marque tout à fait particulière à vos relations humaines et colore toutes vos activités d'un sorte de sagesse faite de bienveillance, de patience et de gratuité. Pouvez-vous nous dire où s'enracine cette approche ?



Le Moine : Oui, et pour répondre à votre question je vous parlerai du « chef d'entreprise » dépeint par St Benoît dans sa Règle des Moines.